

L'Apocalypse de Paul et l'au-delà chrétien

Attila Jakab, Budapest
Dr en histoire du christianisme

Dans les décennies qui ont suivi la mort de Jésus de Nazareth, reconnu par ses disciples comme Messie et Fils de Dieu,¹ la « fraternité » des fidèles vivait dans l'attente de son retour proche. C'est pourquoi le thème central de l'Apocalypse de Jean est la destinée de la communauté chrétienne à l'occasion de la Parousie. Mais avec la disparition des apôtres et de leurs collaborateurs, il fallut se rendre à l'évidence que cela n'advierait pas si tôt. Le défi fut relevé avec succès avec l'« Apocalypse de Pierre », puis avec celui de Paul, fondateur de l'au-delà chrétien.

L'éloignement de l'événement Jésus, mais surtout les persécutions sporadiques ont mis en avant la question du sort final des justes et des impies. Par conséquent, l'*Apocalypse de Pierre*,² composé en milieu judéo-chrétien en Palestine, à l'époque de la guerre anti-romaine de Bar Kokhba (132-135 ap. J.-C.), se concentre avant tout sur le jugement dernier de l'individu, ressuscité en chair, à la fin du monde. L'idée que le Seigneur rétribuera chacun en fonction de ses œuvres et de sa vie (morale) y est clairement exprimée. L'auteur du texte peint un tableau suggestif des peines infligées aux damnés : blasphémateurs, fornicateurs, assassins, avorteuses, faux témoins, usuriers, idolâtres ou encore ceux qui ont méprisé les veuves et les orphelins. Ceci montre que les exigences morales des premiers chrétiens étaient très élevées.

La raison immédiate du questionnement fut sans doute le fait que « le chef de la rébellion juive faisait livrer aux plus cruels supplices les chrétiens et eux seuls, s'ils refusaient de renier et de blasphémer Jésus-Christ ».³ Tout au long du II^e et III^e siècles, d'autres communautés chrétiennes durent faire face à de pareilles menaces aussi l'écrit se propagea-t-il dans le bassin méditerranéen (Rome, Syrie, Afrique du Nord, Egypte). Il fut cependant contesté dès le début du IV^e siècle.⁴ Ensuite, après que le christianisme soit devenu la religion d'Etat de l'Empire romain, l'*Apocalypse de Pierre* a progressivement disparu de la circulation (V^e-VI^e siècles).

La place laissée ainsi vacante a été prise par l'*Apocalypse de Paul*⁵ (composé au début du V^e siècle), « le véritable texte fondateur de l'au-delà chrétien, qui a imposé à l'imaginaire collectif des fidèles chrétiens l'existence d'un espace "paradisique" et d'un espace "infernale", prêt à accueillir les âmes des défunts ».⁶

L'enfer et le paradis

Avec le passage des siècles, qui éloignait de plus en plus les chrétiens de l'époque de Jésus, la distance entre le décès et la Parousie (donc le jugement final) ne cessait de croître. En outre, le christianisme en expansion étant dans une position de force, l'arrivée de la fin devenait moins pressante.

Relatant le jugement personnel aussitôt après la mort, l'*Apocalypse de Paul* a connu un premier franc succès dans les milieux monastiques en Orient.⁷ Pour lui conférer ancienneté et autorité, on disait même qu'il avait été découvert suite à une révélation divine dans un coffre de marbre à Tarse, en Cilicie, dans la maison de Paul, sous le règne de Théodose II (408-450).

A cette même époque, Augustin pour sa part rejetait le texte sans hésitation. Il écrivait, dans une de ses *Homélies sur l'Evangile de saint Jean* (probablement dans les années 420), que « certains hommes à l'esprit vide ont imaginé dans leur folle présomption une *Apocalypse de Paul* que l'Eglise, dans sa santé, ne reçoit pas et qui est remplie de je ne sais quelles fables ; ils prétendent que c'est de cette Apocalypse que l'Apôtre avait parlé

quand il disait qu'il avait été "ravi jusqu'au troisième ciel et qu'il y avait entendu des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à l'homme de dire" (2Co 12,2-4). Leur témérité serait en quelque sorte supportable si l'Apôtre avait dit qu'il avait entendu ce qu'il n'est pas encore permis à l'homme de dire, mais comme il a dit : "qu'il n'est pas permis à l'homme de dire", qui sont-ils, ces gens, pour oser les dire avec impudence et d'une façon malheureuse ? »⁸

Ce rejet augustinien n'a nullement empêché la propagation et la réception de l'Apocalypse en Occident,⁹ sans doute parce qu'il mettait en place un système de rétributions immédiatement opérationnel (enfer ou paradis) pour les âmes des défunts. De plus, il laissait entendre que chaque personne est assistée d'un ange gardien pour le guider et l'accompagner dans le quotidien, à condition qu'il consente à l'écouter.

Dans un Empire officiellement chrétien, on se rendait inévitablement compte que le monde n'était pas devenu ni meilleur ni plus juste ; qu'il y a avait un fossé immense entre les exigences morales et la vie de tous les jours. « Seigneur, Dieu tout-puissant - lisons-nous la plainte de la terre - plus que toutes autres de tes créatures je suis lésée, moi qui supporte les fornications, les adultères, les homicides, les vols, les parjures, les actes de magie, les maléfices des hommes et tout de qu'ils font de mal : (...) par tous ces méfaits ils ont souillé ton saint lieu, tout en sacrifiant en l'honneur de ton nom » (*Apoc. Paul* 6d).

Il est évident que ce texte satisfaisait d'une manière très suggestive un désir légitime de justice. A l'heure du trépas, l'âme de l'homme, accompagnée des anges (ses défenseurs ou ses accusateurs), apparaissait devant le tribunal divin. Sa vie et ses œuvres y étaient passées en revue. Les justes allaient au paradis, tandis que les impies, ceux qui ont joui de la vie avec insouciance, étaient rejetés dans les ténèbres (lieu de souffrances interminables) pour y demeurer jusqu'au jour du jugement. En plus, le texte offrait aussi la description de la terre de la Promesse qui émergera au moment de la Parousie. C'est là que Jésus-Christ va régner avec ses saints pendant mille ans, avant le grand Jugement.

La fortune de l'*Apocalypse*

Ce qui explique le succès de l'*Apocalypse de Paul*, durant le Moyen Age en Occident, c'est sa critique sociale et ecclésiale sous-jacente, la formulation intelligible d'une certaine idée de la justice divine et l'insinuation que l'individu est l'artisan de son salut personnel. L'après-mort se transformait ainsi en une suite de la vie terrestre et se présentait en fonction de celle-ci - au Ciel (récompense) ou en Enfer (punition) -, répondant aussi au rêve d'éternité de l'homme. Renoncer à ce monde pour Dieu ou y subir les choses sans se révolter devenait désormais une sorte de préparation à la vie éternelle. L'écrit donnait de l'espoir à tous les déshérités qui n'avaient pas trop à espérer de leur vie terrestre.

Du coup, l'Eglise était en mesure de spiritualiser et de canaliser les mécontentements et les angoisses existentielles, en transférant la solution des problèmes d'ici bas dans l'au-delà. Elle se montrait donc le meilleur garant de la stabilité et de l'ordre social établi, dans une époque de profondes mutations politiques : création de nouveaux royaumes « barbares » sur les ruines de l'Empire romain d'Occident. En même temps, elle donnait un but et un sens à la vie, à la fois pour les riches et les pauvres, les ecclésiastiques et les laïcs. C'est ce que montre le foisonnement des saint(e)s de toutes origines.

Il est évident que l'idée subversive de l'*Apocalypse de Paul* (l'homme artisan de son salut) a fait son chemin. L'émergence de cette conviction est probablement une des clés de l'évolution occidentale. Si Augustin (†430) n'aimait pas du tout ce texte - parce qu'il laisse peu de place pour la grâce -, les moines en revanche l'estimaient beaucoup car il responsabilisait l'individu.

En Orient, cette responsabilisation n'a jamais eu lieu. Là, l'Eglise et l'Etat, ensemble et en coopération harmonieuse (en « symphonie »), prenaient toute la responsabilité et se chargeaient du salut du peuple. C'est ce qui explique pourquoi le monde moderne est né

en Occident. C'est aussi là, qu'au fils du temps, la justice divine a engendré la justice sociale.

A. J.

¹ Voir **Larry W. Hurtado**, *Le Seigneur Jésus Christ. La dévotion envers Jésus aux premiers temps du christianisme*, Cerf, Paris 2009, 782 p.

² **Richard Bauckham, Paolo Marrassini**, « Apocalypse de Pierre », in : **François Bovon, Pierre Geoltrain** (éds.), *Ecrits apocryphes chrétiens I*, Gallimard, Paris 1997, pp. 745-774.

³ **Justin**, *Apologie* I,31,6. Trad. **Charles Munier** (Sources chrétiennes, 507), Cerf, Paris 2006, p. 211.

⁴ Voir Eusèbe, *Hist. Eccl.* III,3,2 & 25,4.

⁵ **Claude-Claire Kappler, René Kappler**, « Apocalypse de Paul », in : **François Bovon, Pierre Geoltrain** (éds.), *op. cit.*, pp. 775-826.

⁶ **Pierluigi Piovanelli**, « Les origines de l'*Apocalypse de Paul* reconsidérées », in *Apocrypha* 4, 1993, p. 25.

⁷ Voir Sozomène, *Hist. Eccl.* VII,19,10-11.

⁸ **Augustin**, *Homélie sur l'Evangile de saint Jean* 98,8. Trad. Marie-François Berrouard (Bibliothèque Augustinienne, 74B), Institut d'études augustiniennes, Paris 1998, p. 338.

⁹ Voir notamment *La Règle du Maître* II (ch. 11-95). Trad. **Adalbert de Vogüé** (Sources chrétiennes, 106), Cerf, Paris 1964.

(choisir, novembre 2010, pp. 9-11)